

280 LETTRES DU PAPE  
cœurs & nos reins; &, si ce  
n'est pas l'amour de la justice qui  
nous anime dans nos recherches;  
il nous abandonne à nos propres  
ténèbres.

Je suis de toute la plénitude  
de mon cœur, &c.

*A Rome, ce 7 Janvier 1769.*

---

---

### LETTRE CXXV.

*Au R. P.\*\*\* Religieux de son Ordre.*

LA Providence, en m'élevant  
au Cardinalat, ne m'a point fait  
perdre de vue l'endroit d'où je  
suis parti: c'est une perspective  
qui m'est toujours présente, &  
que je trouve admirable pour  
écarter l'amour-propre. La di-  
gnité que je possède, & pour

CLÉMENT XIV. 281  
laquelle je n'étois pas né, a plus  
d'épines que de roses, & en cela  
elle ressemble à toutes les places  
éminentes.

Je suis souvent obligé d'être  
d'un avis contraire à celui de la  
personne du monde que je respecte  
le plus, & qui mérite davantage  
toute ma reconnoissance. C'est le  
plus cruel combat que puisse  
éprouver mon cœur.

La charité, inséparable de la  
vérité, n'a pas toujours des cho-  
ses gracieuses à dire: mais bien  
des personnes prennent le change  
sur cet objet, s'imaginant que la  
charité est toujours douce & tou-  
jours complaisante: en ce cas,  
elle ressembleroit à la flatterie.  
Il y a des circonstances où la  
charité s'enflamme, où elle éclate,

où elle tonne. Les Peres de l'Eglise qui en furent remplis, ne parloient que par son organe, & lors même qu'ils exprimoient le plus vivement leur zele.

Quand vous écrirez à l'Evêque de\*\*\*, vous lui ferez mes complimens sinceres, & vous lui direz qu'on a tout employé pour pacifier les choses, & que tout est inutile. Dieu tôt ou tard manifestera ses volontés; car c'est toujours lui que nous devons avoir en vue.

Vous me rendez la vie, en m'apprenant que notre ami commun n'en mourra pas. Ses lumieres sont d'un grand secours pour ceux qui le consultent. Il a le suprême talent de conduire, sans avoir les petitesesses de la plupart des Direc-

teurs: car il faut convenir que bien des hommes qui dirigent, auroient eux-mêmes besoin d'être dirigés; & ce sont presque toujours les femmes qui les perdent, en ayant pour eux des attentions qu'on ne doit qu'à Dieu. Il leur semble, lorsqu'elles voient celui en qui elles ont mis leur confiance, que c'est au moins l'Archange Gabriel. Il est sans doute à propos qu'on ait une véritable estime pour ceux qu'on consulte, & qu'on écoute comme les oracles de la Loi; mais cela ne doit pas aller à l'excès.

Toute personne qui est dans un continuel enthousiasme de son Directeur, peut se persuader qu'il y a beaucoup de motifs humains dans un tel attachement.

Quelle surprise pour une multitude de dévotés qui, croyant être sincèrement à Dieu, ne sont qu'à leur Directeur, & qui, au moment de leur mort, entendront de la bouche suprême qui prononcera les derniers arrêts: Comme ce n'est pas moi que vous avez aimé, retirez-vous; je ne vous connois pas: *Discedite, nescio vos.*

C'est ce qui m'a long-temps fait trembler sur le chapitre des Directeurs. J'aurois bien souhaité que celui qui fut jadis le mien à Rome, & qui est mort en odeur de sainteté, eût rendu publique sa manière de diriger. Il étoit un homme céleste qui élevoit au dessus de l'humanité, & qui vouloit absolument qu'on l'oubliât,

pour qu'on ne s'attachât qu'à Dieu seul.

Il nous manque en Italie un bon livre sur la Direction. Nous en avons une multitude qui ne contiennent que des lieux communs. Mais il faudroit pour le composer; premièrement, l'esprit de Dieu; secondement, une grande connoissance du cœur humain; car on ne peut croire avec quelle adresse l'amour-propre & mille affections sensibles vont s'y placer, tandis qu'on se persuade que ce sont des sentimens sublimes & dignes des regards de l'Eternel. Voilà pour quoi il est si difficile de nous juger.

Je vous souhaite ce que vous pouvez désirer, parce que je fais que vous ne desirez que d'excel-

286 LETTRES DU PAPE  
lentes choses, & je suis votre très-  
cher & très-affectionné serviteur,  
*le Card. Ganganelli.*

*Au Couvent des SS. Apôtres.*

---

LETTRE CXXVI.

*A M. le Comte \*\*\*.*

NOUS sommes enfin convoqués pour un Consistoire qui doit terminer de grandes choses. On s'y occupera des malheureuses affaires qui nous ont brouillés avec les Puissances depuis du temps. Il paroît que le Saint Pere se sentant enfin hors d'état de résister, acquiescera aux desirs de la Maison de Bourbon. Il mettra du moins en délibération les causes de son mécontentement, & chacun donnera son avis.

CLÉMENT XIV. 287

Plût à Dieu qu'on eût suivi ce plan dès le commencement ! Mais on ne voit souvent les suites d'une fâcheuse affaire, que lorsqu'on s'y est engagé.

Je vous conseille d'en conférer avec.... Rome, quoique renommée pour sa politique, n'est pas toujours..... Vous m'entendez.

Les Ministres continuent de porter les plaintes les plus ameres ; & les parties intéressées à ne rien terminer, forment des circonvallations, des obsessions, &.... Votre esprit vous dira le reste.

Il y a tout lieu de présumer que la France, l'Espagne & le Portugal auront, &c.

Je ne vous dirai rien, si l'on

288 LETTRES DU PAPE  
m'impose silence, & certainement  
vous m'approuverez. Je ne veux pas  
m'exposer aux mêmes reproches  
que le petit homme en question,  
pour avoir trahi le secret.

Outre la probité cardinaliste,  
j'ai la probité naturelle qui fait  
l'essence de l'honnête homme, &  
c'est un double engagement pour  
être discret : mais nous ne le ferons  
pas assez, pour que la chose ne  
se divulgue sur le champ : & je  
ne serois même pas surpris que les  
Gazetiers de Hollande en fussent  
instruits.

Je ne puis rien favoir d'avance,  
parce qu'on ne dit rien. La vie  
que je mene est aussi rembrunie  
que mon habit ; & je ne me trou-  
ve pas conséquemment dans les  
cercles brillans où l'on débite  
les

CLÉMENT XIV. 289

les grandes nouvelles. Je n'ap-  
prends les choses que par la voie de  
notre cher Abbé..... Mais fait-il  
tout, & dit-il toujours vrai ? Ce  
n'est pas qu'il veuille tromper ;  
mais son imagination, mais sa  
vivacité, &c.

J'ai revu le postillon ailé.....  
il m'a remis les Lettres que j'at-  
tendois, & qui ne contiennent  
que de sages réflexions sur ce  
que je voulois favoir. Adieu sans  
cérémonie, comme vous me l'avez  
ordonné.

*A Rome, ce 31 Janvier 1769.*



*Tome II.*

N

---

 LETTRE CXXVII.

*Au même.*

VOICI bien une autre révolution que le Consistoire dont je vous ai parlé. Le Saint Pere, en se mettant au lit hier au soir, éprouva une violente convulsion, jeta un grand cri, & expira. C'étoit aujourd'hui même que nous devons nous rassembler pour tirer à l'alambic ce qui tient toutes les Cours Catholiques en suspens, & ce qui nous met mal avec elles. Chacun raisonnera diversément sur cette mort arrivée fort extraordinairement dans la circonstance présente.

Je regrette sincèrement le feu

Pape, à raison de ses excellentes qualités, & de la reconnoissance que je lui dois. La Religion doit faire son éloge, & le pleurer. Il la rendit vraiment respectable à tous ceux qui l'approcherent, par des mœurs d'or, aussi pures que ses intentions, & par un zele à toute épreuve; mais je dirai toujours: C'est dommage qu'il n'ait pas fait les choses comme il devoit les envisager.

Il laisse des neveux recommandables par leurs excellentes qualités, & sur-tout le Cardinal, qui a la plus belle ame qu'on puisse voir.

La grande difficulté sera maintenant de savoir qui l'on choisira. Je le plains d'avance; & je ne m'aviserai point de vous dire:

C'est tel ou tel; car c'est toujours celui auquel on ne pensoit pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne donnerai ma voix qu'à celui qui joindra le savoir à la piété. Un Pape, comme Vicaire de Jesus-Christ, doit avoir une vraie dévotion; & comme Prince temporel, beaucoup de connoissances & de sagacité. Heureusement le Sacré Collège nous offre dans ses Membres de quoi choisir avec facilité. Priez pour que le Seigneur nous inspire, & qu'il nous donne un Chef selon son cœur, & selon celui des Rois.

J'ai vu depuis peu Monsignor Marefoschi : c'est un Prélat admirable pour la science & pour la candeur.

Le Conclave fera plus suppor-

table qu'en été. Cela ne changera guere mon genre de vie. Je vais tout simplement quitter une cellule, pour passer dans une autre; & si l'on intrigue, je vous proteste que je n'en saurai rien, étant l'homme qui se mêle le moins de faire des partis.

Vous connoissez mon cœur; & je n'ai pas besoin de vous dire que je suis, &c.

*A Rome, ce 3 Février 1769.*

---

### LETTRE CXXVIII.

*Au R. P.\*\*\*, Religieux de ses amis.*

J'ENTRE au Conclave; priez le Seigneur qu'il bénisse nos intentions, & qu'il nous donne le calme après une si longue tempête.

On m'a presqu'engagé à prendre un Conclaviste François. Outre que j'aime infiniment sa Nation, il a d'excellentes qualités : d'ailleurs je m'en rapporterai à moi-même, pour n'avoir rien à craindre de son indiscretion, au cas qu'il voulût parler : *secretum meum mihi* (1).

Vous direz à notre Prélat que je n'ai pu répondre à sa Lettre, & que je l'attends lui-même au Couvent des SS. Apôtres, dès le jour même que le Conclave finira. Les esprits sont divisés, mais Dieu peut tout sur les cœurs, & c'est son ouvrage dont nous allons nous occuper.

Tâchez de me procurer, au

---

(1) Mon secret est pour moi.

CLÉMENT XIV. 295  
moment de ma liberté, le Livre dont je vous ai parlé. Adieu. Je suis toujours votre serviteur & votre ami, le Card. Ganganelli.

*A six heures du matin.*

---



---

LETTRE CXXIX.

*A Monsignor\*\*\*.*

VOILA quatre mois que je ne suis plus, ni à moi ni à mes amis, mais à toutes les différentes Églises, dont par la permission divine je suis devenu le Chef, & à toutes les Cours Catholiques, dont plusieurs, comme vous savez, ont avec Rome de grandes affaires à régler.

On ne pouvoit pas devenir Pape dans des temps plus lit-



gieux ; & c'est précisément sur moi que la Providence a fait tomber un poids si accablant. J'espere qu'elle me soutiendra , & qu'elle me donnera cette prudence & cette force , tout-à-la-fois si nécessaires , pour gouverner selon les regles de la justice & de l'équité.

Je travaille à prendre la connoissance la plus exacte des affaires que m'a laissé mon prédécesseur , & qui ne peuvent se terminer qu'après un long examen.

Vous me ferez un véritable plaisir de m'apporter ce que vous m'avez écrit sur des choses qui ont rapport à cet objet , & de ne les confier qu'à moi seul.

Vous me trouverez comme vous m'avez toujours connu ,

aussi étranger aux grandeurs qui m'assiégent , que si je n'en favois pas même le nom ; & vous pourrez me parler avec la même franchise que vous me parliez auparavant , parce que la Papauté m'a encore donné un nouvel amour pour la vérité , & une nouvelle conviction de mon propre néant.

*A Rome , ce 21 Septembre.*

---



---

## LETTRE CXXX.

*A un Seigneur Portugais.*

Vous ne devez pas douter , Monsieur , que je n'aie tout l'empressement possible pour resserrer plus que jamais les nœuds qu'on a voulu rompre entre la Cour de Rome & celle de Portugal. Je